

L'Adresse—M. Mulroney

Je respecte énormément le chef de l'opposition. Mais quel outrage il fait au peuple canadien. Quelle insulte à son jugement, à son intelligence et au but même du débat démocratique qui se déroule au cours d'une campagne électorale.

Hier, le chef de l'opposition est revenu à la charge en parlant de fermetures, de liquidations et de démantèlements et en utilisant toutes ces autres exquises expressions qui lui sont chères. Je pensais que la population du Canada avait démontré en novembre dernier ce qu'elle pensait de telles tactiques. Les Canadiens ne se contentent pas de belles paroles. Ce qu'ils veulent d'un gouvernement, c'est un plan d'action cohérent et assuré. C'est d'ailleurs ce que nous lui avons proposé.

Hier, le chef de l'opposition blâmait l'Accord de libre-échange d'un tas de choses affreuses. Il le décriait une fois de plus. Il a même dit que les gens ont voté pour l'Accord de libre-échange parce que quelqu'un avait acheté leurs votes. C'est là une très grave injure pour les électeurs. Par ailleurs, j'ai été intéressé par ce qu'a dit, non pas la semaine dernière, mais hier soir, l'honorable Jean Chrétien, qui s'adressait aux Hullois. J'ai tiré ces propos du *Journal de Montréal*, d'un article rédigé par Jean-Denis Girouard, distingué correspondant parlementaire. Selon lui, M. Chrétien aurait dit hier soir:

[Français]

J'étais fier des Québécois qui ont démontré leur dynamisme en s'affichant pour le libre-échange lors de la dernière campagne électorale.

M. Chrétien dit que les Québécois n'ont pas voté en faveur du libre-échange parce que quelqu'un les a soudoyés ou les a achetés, mais qu'ils ont voté en faveur du libre-échange à cause de leur dynamisme, et pour une fois dans ma vie je suis parfaitement d'accord avec Jean Chrétien.

[Traduction]

M. Mulroney: Monsieur le Président, si M. Chrétien n'est allé qu'à Hull hier soir, M. Peterson est allé à Paris, lui. Il y a un message à trouver, mais je ne sais pas bien lequel.

Le *Toronto Star* dit ceci, et si c'est dans le *Star*, c'est exact:

A un déjeuner offert hier par la Chambre de commerce de Paris, M. Peterson a fort insisté sur la nécessité de libéraliser et d'intensifier les échanges entre l'Europe et l'Amérique du Nord, malgré les pressions protectionnistes. . .

Il a dit que les deux parties devaient profiter de l'Accord de libre-Échange entre le Canada et les États-Unis et de la décision de la Communauté européenne de former un marché unique en 1992. . .

Pendant ce temps-là, le ministre du Commerce de l'Ontario, Monte Kwinter, qui, tout comme M. Peterson, était un adversaire de l'Accord de libre-échange avant qu'il ne soit signé, raconte aux investisseurs français que ce traité leur fournit une excellente occasion d'accéder au marché américain depuis le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Il y a tout de même des gens qui mangent à tous les rateliers!

• (1140)

Étant donné le genre de commentaires qui ont été exprimés hier, et je ne compte pas réfuter tous les arguments que mon très honorable collègue a fait valoir, je juge bon d'attirer son attention sur une chose, étant donné qu'il semblait insister sur le fait qu'une erreur quelconque avait été commise. Il trouve que les Libéraux auraient dû remporter les élections, que c'est une aberration temporaire. J'attire son attention sur un excellent article d'Andrew Cohen sur le libéralisme, paru hier ou avant-hier et qui dit ceci, même si l'auteur n'est pas un sympathisant du Parti conservateur, à ma connaissance:

On n'aura pas de statistiques à ce sujet, mais les Échanges transfrontières qui se sont le plus intensifiés depuis les élections de novembre, ce sont certainement les consolations que s'adressent mutuellement les Libéraux chagrinés. Bien qu'ils soient tenus à l'écart du pouvoir depuis plusieurs années, tant au Canada qu'aux États-Unis, on commence seulement à se dire que ce n'est peut-être pas tout simplement un accident de parcours, mais qu'il s'agit peut-être d'une attitude de défi de la part d'un électorat qui connaît toujours ses dirigeants naturels; c'est une répudiation plutôt raide. . .

Les Libéraux jouent toujours sur la corde morale; non seulement leurs adversaires ont-ils toujours tort, mais ils sont méchants ou du moins insuffisants.

C'est la vraie raison du déclin du libéralisme moderne.

Il ne défend plus, comme il le faisait, les droits des opprimés. Il défend les privilèges, il cultive la distorsion systématique de l'activité économique au profit des groupes de pression bien organisés. Il ne mobilise plus les puissants en faveur des faibles.

C'est devenu une ignoble vente aux enchères des faveurs politiques de l'État au plus offrant. John Kennedy a dit aux Américains qu'ils feraient bien de se demander ce qu'ils pouvaient faire pour leur pays. Le libéralisme au Canada, comme aux États-Unis, a incité les puissants à demander ce que leur pays pouvait faire pour eux.

Il y a une différence entre le libéralisme et le conservatisme à l'heure actuelle.

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: Il serait peut-être utile, au lieu de faire comme mon très honorable collègue, de consulter les discours que le député de Laurier—Sainte-Marie (M. Malépart) a prononcés après les élections, discours dans lesquels il a exprimé des opinions très profondes en disant que les autres n'ont peut-être pas remporté les élections par un coup de chance mais que les Libéraux devraient peut-être chercher la cause de leur défaite dans leurs propres rangs. Nous ne sommes sans doute pas parfaits, mais nous pourrions ranimer la confiance des Canadiens et des Québécois si nous tenions compte plus fidèlement de leurs valeurs et de leurs traditions et si